

# Le théâtre de Nathalie Sarraute: «Le Mensonge» qui ne ment pas

Metteur en scène en résidence pour une semaine au Théâtre ABC à La Chaux-de-Fonds, Armand Deladoëy retrace les infimes mouvements de l'interiorité humaine chère à Nathalie Sarraute, ce qu'elle appelait tropismes. Ce soir, première du «Mensonge» au temple allemand. Difficile, Sarraute? Avoir

Propos recueillis  
par Yves-André Donzé

Le théâtre de Nathalie Sarraute et particulièrement *Le Mensonge*, c'est pas des farces. Ça se travaille dans ses tous petits intervalles, mot par mot, son par son, mouvement par mouvement. Donner corps à la parole, voilà la préoccupation d'Armand Deladoëy, metteur en scène en résidence cette semaine au centre culturel ABC à La Chaux-de-Fonds. Comédien, danseur, professeur au Conservatoire de Lausanne, biculturel (père Suisse, mère Italienne), Deladoëy a travaillé à

Lausanne (Nidy), à Avignon, à la Comédie Française. Il travaille le théâtre expérimental à Berlin, Dresde, Vienne et Genève. Il a fondé



Armand Deladoëy.

photo yad

également la compagnie Le Crochet à Nuages. Avec elle (neuf comédiens) il utilise toutes les ressources du théâtre pour rendre visible le langage théâtral de Sarraute.

*Le théâtre de Nathalie Sarraute: extrêmement vivant, drôle, choquant*

Langage? Pas seulement. Il y a chez cette pionnière du nouveau roman et de l'écriture «des mots, des paroles prononcées, des intonations, des images, des rythmes, des sortes de signes, comme des lueurs brèves qui laissent entrevoir de vastes domaines...» disait-elle (Entretien avec Geneviève Serreau, *La Quinzaine littéraire* mai 68). *Le Mensonge* est une illustration de ses fameux «tropismes», ces «mouvements sous-jacents de la conscience».

- *Le Quotidien Jurassien*: Mettre en scène du Nathalie Sarraute aujourd'hui, ce n'est pas rien. L'ère du soupçon serait-elle revenue?

- Armand Deladoëy: C'est extrêmement important de mettre en scène le théâtre de Nathalie Sarraute parce qu'elle nous fait découvrir ce qui se passe sous la surface des codes sociaux et des codes du langage. Et qu'elle nous renseigne sur les infimes mouvements de l'intérieur et des petites blessures.

- Est-ce en cela qu'elle apparaît toujours actuelle?

- Oui parce qu'elle a fait une découverte importante avec ses tropismes qui sont ces petits mouvements quasi chimiques entre les êtres et qu'elle a vraiment creusés et que ça génère un nouveau théâtre quasi musical.

- N'est-ce pas un théâtre du non-lieu dans lequel se dissolvent personnages et auteur pour ne révéler que l'indicible?

- Bon, ce n'est pas un théâtre de situation tel qu'on l'a conçu jusqu'à aujourd'hui, mais ce n'est surtout pas un théâtre dénué de psychologie. Je trouve le théâtre de Nathalie Sarraute extrêmement vivant, drôle, choquant non pas par ce qu'il dit mais par ce qu'il ne dit pas. C'est-à-dire qu'elle met en scène le sous-texte. Elle le fait monter à la surface. On pourrait dire aussi que ce sont autant de petits traités de sociologie, c'est extrêmement pointu au niveau du comportement des gens en société.

- Vous parlez avec Nathalie Sarraute, de relations hu-



Comment se comporter en société pour ne pas souffrir.

maines, n'y aurait-il pas plutôt qu'une relation de mots seuls?

- Non. Les mots sont véhiculés par des corps, des êtres vivants, or il est vrai que la situation première dans laquelle nous nous trouvons, c'est une situation de langage. La preuve ici dans notre entrevue: c'est par le langage que nous communiquons. Dans ce théâtre nous regardons comment les gens se comportent en situation de groupes humains. Comme dans un laboratoire. N'oublions pas non plus que si Nathalie Sarraute propose une situation de langage elle va droit au cœur du théâtre, en faisant communiquer à travers les corps, elle touche à son essence. Le corps parle beaucoup chez Sarraute. Des gens sont dans un espace et communiquent quelque chose.

- Pourtant elle exprime une difficulté de cette relation à l'autre, elle semble faire état d'un confinement intérieur?

- Elle essaie de rendre apparents les petits mots qui chatouillent la conscience. Ses mots sont comme des piqûres d'orties qui laissent apparaître ce qui se passe si on faisait attention à ces mots. Mais on ne peut pas y faire attention tout le temps.

- Un exemple?

- Par exemple quelqu'un dit: «Je ne mens jamais»; on se dit avec Sarraute que quand même tant de transparence ça doit être un peu pénible.

- Expliquez-nous le ressort de la pièce *Le Mensonge*?

- Des gens se trouvent dans une soirée. Un petit élément banal s'y passe, qui plonge le groupe dans un grand malaise, et le théâtre commence au moment où ils quittent la pièce pour se réfugier dans une autre. A partir de là, ils vont analyser leurs comportements et vont se poser la question où est le mensonge, où est la vérité. Et comment se comporter en société pour ne pas souffrir. La pièce est un mouvement quasi musical en quatre parties qui emploient une technique chère au théâtre, qui est le théâtre dans le théâtre. Des personnages ne veulent plus souffrir, alors ils jouent une scène, ils s'exercent et ça ne marche pas; et puis ça continue.

- Jusqu'à ce que cela ne soit plus qu'une partition purement musicale?

- Oui.

- Cette préoccupation de savoir où est la vérité de chacun ramène le théâtre de Nathalie Sarraute à un théâtre d'idée, alors que le texte ramène à cette peur intime que vous soulignez. C'est cette ambivalence qui a valu à Sarraute l'étiquette d'intellectuel?

- Il y a une peur d'exister pour soi-même et une recherche d'exister pour le groupe, les personnages de Nathalie Sarraute veulent être comme tout le monde. Ils empruntent toujours la parole des autres pour rester en surface, ne pas se laisser prendre par toutes ces blessures.

- Sarraute fait alors référence à une interiorité flottante?

- Pour elle, les tropismes n'ont rien de flottant, au contraire. C'est d'une grande précision, d'une observation clinique sans que le «clinique» fasse que cela devienne sans vie. L'idée qu'on a de Nathalie Sarraute doit être transformée parce qu'on l'a enfermée dans une case «difficile», «ennuyeux». En fait ce n'est pas le cas du tout. Ce sont les interprétations et la critique qui l'ont rendue obscure.

- Un coup de Sartre peut-être?

- Allez savoir. Dans un essai sur le théâtre de Sarraute (*La Parole empruntée*), Eric Eigenmann parle d'une perte d'individualité des personnages qui se «fondent dans le flot verbal communautaire en même temps qu'ils l'alimentent». Dès le moment où ils s'affirment comme différents face au groupe, leur parole «polyphonique» contribue à leur désindividualisation.

- L'enfer c'est les autres quoi...

- C'est le contraire.

• *Le Mensonge*, de Nathalie Sarraute. Maureen Chiché, Sophie Gardaz, Jo Page, Anne-Frédérique Rochat, Elena V. Marco Calamandrei, Xavier Fernandez-Gda, Pascal Francfort, Marc Mayoraz temple allemand ce soir, demain, samedi 20 h 30, dimanche à 17 h 30.

Réervations: ABC, 032 967 90 43.

# LA VIOLENCE DES SENTIMENTS SOURD DES LIEUX COMMUNS

Autour de la pièce de Nathalie Sarraute «Le Mensonge», s'articulera samedi prochain à Dorigny un colloque sur la réalité et l'imaginaire: que se passe-t-il quand on commence à mettre en doute la parole de l'autre? Par Isabelle Rüf

**E**n 1966, quand paraît *Le Mensonge*, Nathalie Sarraute écrit: «Je n'avais jamais pensé que je me hasarderais à écrire autre chose que des romans. [...] Il me semblait que des images et des rythmes pouvaient seuls me permettre de communiquer ces mouvements ténus, à peine perceptibles, que je m'efforce de capter dans mes livres.» La pièce est alors créée à la radio, ce qui évacue la difficulté de la présence des personnages en chair et en os avec leurs déterminismes psychologiques et sexuels.

«Ces mouvements que je cherche à montrer ne font qu'affleurer de temps à autre dans le dialogue. Il les camoufle plutôt qu'il ne les révèle. Il fallait qu'ici ces mouvements apparaissent dans le dialogue lui-même. Il fallait donc pour cela – et c'est ce qui fait pour moi l'intérêt de ce travail – que les personnages qui parlent abandonnent la surface

et se mettent à vivre au niveau où ces mouvements se produisent, un niveau auquel d'ordinaire nous refusons de descendre.» La première mise en scène théâtrale a lieu en 1967 pour l'inauguration du Petit-Odéon par la Compagnie Renaud-Barrault et la pièce n'a guère été remontée depuis.

Le Crochet à nuages, compagnie sise à Lausanne, a pris le risque de donner corps aux neuf voix qui tentent de confronter leurs conceptions divergentes du «vrai». Cinq femmes et quatre hommes vont échanger des propos anodins et assassins avant de se séparer sur un constat d'échec. D'entrée, l'excitation et le désaccord sont manifestes. Peu auparavant, hors scène, Pierre n'a pas pu s'empêcher de lancer à la figure d'une jeune femme un désaveu brutal, dévoilant

publiquement une petite imposture. Quelle est donc cette irrépressible «vérité» qui «pousse», comme dit Pierre, qui veut être dite au risque de blesser inutilement? L'obstination de Pierre est ressentie comme une «folie», une maladie contagieuse qui passe de l'un à l'autre, suscitant le malaise. Sous le masque de la politesse mondaine passe le venin d'une grande cruauté, si un terme aussi psychologique a sa place ici. La cure cathartique n'aboutit pas, Pierre reste seul à la fin, «livré à ses tropismes».

Ce que signifient les silences du théâtre de Nathalie Sarraute se situe, elle l'a dit, à un niveau très profond, avant la différenciation sexuelle, avant le langage même, là où nous sommes tous pareils. C'est grâce à cela que ses œuvres sont lisibles par tous, une fois l'effet d'étrangeté surmonté.

Elle qui refusait si violemment la psychanalyse se place justement dans l'inconscient. Il n'y a pas de noeud dramatique dans ses pièces, seulement des rythmes, une aventure langagière. Comme le souligne le linguiste Jean-Michel Adam, cette écriture se situe du côté de la poésie, dans le voisinage de Ponge. Par un travail forcené, en creusant sous la langue, l'auteur parvient à une légèreté qui n'a rien d'abstrait mais repose sur les sensations.

Les figures qui disputent de la vérité et du mensonge dans un probable salon bourgeois posent en fait la question de la communication, des conditions d'échange de la parole. Que se passe-t-il quand on commence à mettre en doute la parole de l'autre? Ce qui se joue là est si tenu que le lecteur ou le spectateur doit lui aussi accomplir un travail proportionnel à celui de l'auteur, mais presque à son insu, sans effort, pris dans la drôlerie de l'échange verbal qui se joue devant lui.

**Cinq femmes et quatre hommes vont échanger des propos anodins et assassins**

## Programme

La richesse des questions qui sous-tendent *Le Mensonge* de Nathalie Sarraute a incité le metteur en scène Armand Deladoëy à organiser une Journée Sarraute le 16 décembre. En marge des représentations, le programme s'articule à la fois autour de l'écrivain et de la notion de mensonge.

● **A 10h**, projection de l'entretien filmé entre Nathalie Sarraute et Jacques Doillon, suivie d'un dialogue avec Danièle Chaperon et Jean-Daniel Gollut de la Faculté des lettres de Lausanne et Eric Eigenmann, titulaire de la chaire d'histoire du théâtre à l'Université de Genève, auteur d'un essai intitulé *La Parole empruntée: Sarraute, Pinget, Vinaver* (L'Arche, 1996).

● **A 14h**, après le repas-buffet avec l'équipe artistique et les intervenants, conférence d'André Petitat sur le concept de mensonge. Le sociologue, qui enseigne à la Faculté des sciences sociales et politiques à Lausanne, est l'auteur de *Secret et formes sociales* (PUF 1998). Puis les étudiants rédacteurs de la revue *Archipel* présenteront leur travail.

● **A 16h**, représentation du *Mensonge* suivie d'un débat sur la pièce et la notion de vérité au théâtre, diffusé en direct dans l'émission *Entre les lignes* sur Espace 2 (à 18h05), avec les participants du matin et de lectures par les comédiens.

● **A 20h30**, deuxième représentation du *Mensonge*.

Réservations au tél. 021/320 05 34.

## La vérité si je mens

20 dec. 2000.

Ecrivaine des mouvements intérieurs, les fameux «tropismes» empruntés à la biologie et légués au vocabulaire littéraire, Nathalie Sarraute partage avec l'expression chorégraphique la même attention au lien dynamique. Soit le mécanisme d'actions-réactions mis en œuvre, ici, par la conversation dans un contexte établi, là, par la tension entre les corps dans un espace circonscrit. En montant *Le Mensonge*, à La Grange de Dorigny, le danseur et metteur en scène Armand Deladoëy réalise l'analogie.

Au centre, Pierre (Marc Mayoraz), le traqueur de vérité. Autour, tantôt attiré, tantôt repoussé, le groupe constitué, «flot verbal communautaire», tel que le définit Eric Eigenmann, chargé de cours à l'Université. Tandis que ladite assemblée échange sur la notion de mensonge des propos légers, voire des clichés - Nathalie Sarraute aimait en jouer -, la sous-conversation agite des sentiments plus inquiétants dont Pierre se fait le porte-parole isolé.

Sensible à ce double niveau, Armand Deladoëy combine interprétation rigoureuse du texte et improvisation spontanée des gestes et des déplacements, laissant les comédiens se mouvoir selon leur perception du «langage» souterrain. Assis à l'intérieur d'une boîte entoïlée sur laquelle viennent d'abord se projeter des ombres- le dispositif scénique est signé André Baldinger-, le public est dès lors témoin d'un jeu (dangereux?) où le gagnant n'est pas celui qui a le dernier mot... Mensonge qui sonne vrai ou vérité altérée par une intonation truquée, la parole, déjà en soi matière à douter, est ici encore questionnée par l'évolution des corps en liberté. Aux lumières, Nicolas Mayoraz participe également à cette mise en pièce(s) de la réalité.

MPGe

*Le Mensonge*, de Nathalie Sarraute, mise en scène d'Armand Deladoëy, à la Grange de Dorigny (site de Dorigny, Lausanne), ce soir et demain soir, les 20 et 21 déc., à 19h.

Rés: ☎ 021/318 71 71

THÉÂTRE ■ CRÉATION À LA GRANGE DE DORIGNY

# La traque au mensonge

La compagnie du Crochet à nuages s'attelle avec ludisme à mettre en chair les mots de Nathalie Sarraute. Réussi.



Le ballet des mots rejoint celui des personnages.

MICHEL CASPARY

Oui, c'est cela, c'est bien. Ce n'est rien de l'écrire, il faudrait pouvoir le dire. Trouver la juste intonation, que la voix transmette l'émotion. Ce mot-là peut paraître déplacé en songeant à l'image que véhicule parfois le théâtre de Nathalie Sarraute, décédée l'an dernier à l'âge 99 ans. Il n'a rien de spectaculaire, mais rien non plus de désincarné. Cherchant à mieux comprendre l'influence du langage dans les relations humaines, il s'appuie sur les mots, leur sens, leur impact, et tout ce qui s'ensuit, de la connivence aux malentendus, entre doute et vérités. D'un rien, pour un oui ou pour un non, tout peut s'enchaîner, basculer, engrenage fatal, du moins révélateur.

Ainsi vont bon nombre de textes de Sarraute, dont *Le mensonge*, que présente à la Grange de Dorigny la compagnie du Crochet à nuages. Cinq femmes et quatre hommes discutent. L'un d'eux met en péril l'équilibre apparent, refusant de laisser quiconque « mentir un peu ». Or telle est son impression: que la vérité est ici faussée. Pendant une heure, mêlant débat, tribunal et psychodrame, le spectacle fait circuler les arguments, les idées et les sentiments de ces neuf personnages, chacun se retrouvant tantôt solidaire, tantôt solitaire. Il y a aussi de la chasse à courre dans cette traque au mensonge. Un mot est lâché, un geste, et toute la meute

se précipite. On bataille à arme égale: la parole. Mais l'arme est parfois à double tranchant.

Le public est disposé sur des chaises à l'intérieur d'une sorte de grande boîte translucide. Une soixantaine de personnes, pas plus, réparties sur les quatre côtés, adossées aux toiles blanches qui délimitent l'espace. Le fond sonore se confond avec les murmures des spectateurs: des bruits de voix, style soirée entre amis. Puis en ombres chinoises, derrière les toiles, apparaissent les personnages, immenses silhouettes anonymes. Ils étaient dehors, les voilà dedans, pénétrant à tour de rôle dans l'arène. Tout le monde n'en ressortira pas indemne: « C'est dur, la vérité. »

## Une faille vertigineuse

Le metteur en scène Armand Deladoey, à qui l'ont doit un magnifique spectacle précédent, *Tandis que j'agonise*, d'après Faulkner, sait une fois de plus chorégrapier ses jeunes comédiens avec rigueur et légèreté, tension et souplesse. Le ballet des mots rejoint celui des personnages, aérien dans les deux cas. Le paradoxe veut que les ruptures se marquent lors de brefs moments figés, comme on arrêterait le temps, pour souffler un peu, comme on stopperait la machine, pour mieux voir les mécanismes. Une simple crquelure peut-être en fait une faille vertigineuse.

Après l'image et le corps: le son. La parole jaillit de toute

part, mais le résultat d'ensemble tient de la polyphonie le plus souvent captivante. Elle est à mettre au crédit d'une distribution homogène: Sophie Gardaz, Maureen Chiché, Elena Verri, Jocelyne Page, Anne-Françoise Rochat, Marco Calamandrei, Pascal Francfort, Marc Mayoraz et Xavier Fernandez Cavada. Peu de moyens à disposition: les regards, les gestes, la voix, l'intonation. Subtile alchimie, délicate modulation. Au bout du compte ils donnent chair à ce qui pourrait être uniquement un exercice de style et font des variations de Nathalie Sarraute une partition commune tout en nuances ludiques. A l'écouter, à les voir jouer, oui, c'est cela, l'invisible apparaît. □

**Titre:** Grange de Dorigny, jusqu'au 21 décembre. Durée: 1h. Location (021) 318 71 71. La Chaux-de-Fonds les 18, 19, 20 mai 2001 Temple allemand/théâtre ABC A noter une journée Nathalie Sarraute, ce samedi à la Grange de Dorigny. 10h: projection de film *Un siècle d'écrivains: Nathalie Sarraute*, réalisé par Jacques Doillon en 1995. 11h: débat avec entre autres, Danielle Chaperon Jean-Daniel Gollut et Eric Eigenmann. 12h30: repas-buffet (sur réservation). 14h: conférence d'André Petitat. 16h: représentation de *Mensonge*. 18h: débat radiodiffusé sur Espace 2 en direct, animé par Isabelle Rüf. 20h30: représentation du *Mensonge*. Rés. au (021) 320 05 34.



NATHALIE SARRAUTE

de la géopolitique impitoyable des regards accusateurs. Les groupes se font et se défont, chacun des protagonistes devient à son tour victime solitaire du retournement des alliances. Nathalie Sarraute dramatise avec finesse les brèches minuscules ouvertes dans un langage tiraillé entre la franchise et les conventions sociales. Son texte est parfaitement servi par une mise en scène sobre et fluide qui sait éviter le piège d'un formalisme excessif et faire exister les personnages au-delà de leur simple parole. P. F.

De Nathalie Sarraute. Mise en scène: Armand Deladoey. La Chaux-de-Fonds, Temple allemand. Jusqu'au 20 mai. Je-sa 20 h 30, di 17 h 30. Rens. (032) 967 90 43.



Le ballet des mots rejoint celui des personnages.

Le Service culturel Migros, en collaboration avec le Théâtre ABC, présente

## « LE MENSONGE »

La Compagnie du Crochet à nuages s'attelle avec ludisme à mettre en chair les mots de Nathalie Sarraute.

A l'intérieur d'une boîte translucide, les spectateurs, au nombre de cinquante, seront rejoints par les comédiens, après que leurs ombres auront hanté les parois. D'où viennent-elles, ces ombres? De l'imagination de l'auteur? Du fond de nous-mêmes? De nulle part? De partout? En tout cas, du dehors.

Le dispositif scénique travaille sur deux plans: celui du spectateur, assis, et celui des comédiens, debout.

Pris dans le filet sonore tissé par ces derniers, le spectateur devrait se sentir au cœur de l'image, à l'intérieur d'une polyphonie, rester ébahi par ce qu'il voit et entend, par ce qu'il ressent.

Le *Mensonge* révèle les mécanismes qui sous-tendent les relations langagières. A première vue anodine, chacune de nos paroles est susceptible de provoquer chez

l'autre une onde de choc, un séisme. Nous n'en percevons, dans un premier temps, que les échos, et pourtant ce sont eux qui déterminent tous nos comportements, nos élans vers l'autre.

Nathalie Sarraute pose là une vaste réflexion sur l'influence du langage dans les relations humaines, le rôle des mots, leur sens, leur impact, la connivence aux malentendus, entre date et vérités.

Cinq femmes et quatre hommes vont échanger des propos anodins et assassins.

Tout le monde n'en ressortira pas indemne: « C'est dur, la vérité. » S.C.

La Chaux-de-Fonds, Temple allemand je. 17, ve. 18, sa. 19 mai, à 20h30, di. 20 mai, à 17h30  
Réservation:  
ABC, ☎ 032/ 967 90 43.

L'HEBDO • 17 mai 2001

## théâtre

### LE MENSONGE

Ce qui était au départ une petite soirée entre amis prend rapidement l'allure d'un procès sans merci. Le trouble se glisse dans la courbe d'une intonation, dans la coloration d'une voix. Alors, la confiance est brisée et le mensonge rôde, se faufile entre les répliques. Répartis autour de la scène, les spectateurs sont témoins